

le collège Eugénie de Pomey présente

# ÉTRANGE HISTOIRE DE FAMILLE

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal et  
les élèves des collèges Jean-Claude Ruet, Jean Moulin, Jean Jaurès et Jacques Cœur





**Prologue** / page 5

**Une étrange enveloppe** / page 7

**L'inquiétant colis** / page 10

**L'appel...** / page 13

**Que c'est triste, Joyeuse !** / page 16

**La vengeance...** / page 20



# Prologue

*Maylis de Kerangal*

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

# Une étrange enveloppe

*Maylis de Kerangal*

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ? »

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

# L'inquiétant colis

*Collège Jean-Claude Ruet (Villié Morgon),  
classe de 4ème de Mesdames Cernin et Pays*

Elle ne peut s'empêcher de repenser à la corneille tatouée dans le cou du livreur, tout en tâtant l'étrange enveloppe. Que peut-elle contenir ? Est-ce encore un manuscrit à traduire, du travail en plus ? Un mal de tête l'envahit déjà à cette pensée... Elle qui arrive difficilement à faire surface sous cet amoncellement de traductions... Elle s'assoit sur la chaise et ouvre donc ce colis avec précaution, comme si sa vie en dépendait. Bianca verse le contenu sur la table. Surprise ! Elle découvre un livre épais et une boîte en carton marron. Celle-ci ressemble beaucoup à une boîte de chocolat. Un cadeau de sa famille, d'un ami ? Ce serait vraiment une délicate attention très inattendue !

Elle ouvre la petite boîte et trouve à l'intérieur la gourmette porte-bonheur de son grand frère : elle lui avait offert le jour de son anniversaire, il y a maintenant quatre ans. Depuis, il ne l'avait jamais enlevée. Et à ce moment-là, elle repense aux

agréables journées passées avec son frère. Que de fous rires communicatifs, de conversations à bâton rompu concernant ses petits amis de l'époque, jamais assez bien pour elle, surtout pas aux goûts d'Adrien. Il a toujours été tellement protecteur à son égard : un peu trop même parfois ! Mais tous ces moments de complicité lui manquent de plus en plus. Elle se sent parfois si seule, perdue sans lui... Malheureusement, le métier prenant de chacun leur laisse bien peu de temps pour se voir en dehors des traditionnelles fêtes de famille se résumant surtout à Noël et aux quelques anniversaires ! Elle sort soudainement de sa rêverie : comment se fait-il que sa gourmets ne soit plus à son poignet, lui qui ne s'en sépare jamais ? Prise de panique, elle fait tomber la boîte par terre, supposant immédiatement qu'il est arrivé quelque chose de grave à son frère. Elle imagine des images de son frère mort, dans un accident, dans une grotte – quelque part en Ardèche, elle ne se souvient déjà plus très bien où exactement sa dernière mission l'a conduit - et pourquoi pas même un meurtre ?

Les mains tremblantes, elle prend le gros livre qu'elle a reçu avec la boîte et découvre que c'est en fait un album photo d'elle et de sa famille. Au fur et à mesure qu'elle tourne les pages, elle s'aperçoit qu'elle ne reconnaît pas les photos, alors qu'il s'agit bien de photos de vacances : celles de l'année dernière à Bénidorm, mais aussi en Turquie et de nombreux autres endroits dans lesquels elle s'est rendue récemment ! Poursuivant le feuilletage de l'album, elle s'arrête interloquée sur les dernières photos de son frère, lequel a la tête découpée.

Fébrile, elle revient sur les précédentes photographies des membres de sa famille. Tous ceux qui sont décédés récemment dans des circonstances étranges et non élucidées ont également la tête manquante ! Son frère va-t-il bientôt mourir ou bien — pire — est-il déjà mort... ?

Le bruit de la fenêtre qui s'ouvre la fait sursauter ; et là, sur le bord, une corneille, qui ressemble étrangement à celle vue sur les étranges tatouages du livreur dernièrement. Prise de panique, elle referme la fenêtre, laissant l'oiseau dehors, puis clôt tous les volets de son appartement et finit par la porte d'entrée, à double tour !

Bianca revient ensuite dans son bureau et découvre que les volets et la fenêtre sont de nouveau ouverts. Puis elle jette un coup d'œil sur son bureau, l'oiseau, la corneille, est là, sur l'album ; de ses yeux rouges, elle fixe intensément Bianca. La jeune femme est pétrifiée. Son corps se fige, son souffle s'arrête. Comment l'oiseau aurait-il pu ouvrir la fenêtre de l'extérieur ? Un être humain ne le pourrait même pas ! Elle prend son courage à deux mains et chasse la bête par la fenêtre à l'aide d'un balai qui se trouvait près d'elle. Regardant si l'album n'est pas abîmé, elle remarque que la même corneille se trouve en arrière-plan sur une photographie de son frère et d'elle. Elle tourne rapidement chaque page et découvre que l'oiseau est sur TOUTES les photos. Elle s'évanouit de peur, laissant glisser l'album par terre. Le livre s'ouvre d'un seul coup et une nuée de corbeau surgit de l'intérieur, entourant la jeune femme, effondrée sur le sol. Une seule de ces corneilles a d'affreux yeux rouges...

# L'appel...

*Collège Jean Moulin (Lyon 5<sup>e</sup>),  
classe de 3<sup>ème</sup> de Mesdames Pons et Rampon*

Les corneilles tournent, Bianca se sent prise dans un tourbillon. Sa tête cogne. La corneille aux yeux rouges s'immobilise, se maintient en l'air quelques secondes puis fonce, le bec pointé dans sa direction. La jeune femme se fige en croisant son regard. Les autres l'imitent. Elle donne des coups pour éloigner ses agresseurs mais ils s'acharnent. Prise d'effroi, Bianca crie de tous ses poumons... Dans le chaos ambiant, le son strident d'une lointaine sonnerie lui parvient. Les corneilles deviennent floues. Son corps est lourd. Le sang pulse dans ses veines. Sa tête lui fait mal.

Tout à coup, dans ce brouillard, une pensée la traverse : ses paupières ne seraient-elles pas closes ? Dans un effort surhumain, elle ouvre les yeux. La lumière l'éblouit. Bianca discerne peu à peu les contours de cette pièce familière : c'est son appartement. Au contact de la matière dure et froide,

elle déduit qu'elle se trouve sur le sol. Prenant son courage à deux mains, elle se relève avec peine. Son corps tremble. Depuis quand est-elle devenue si faible, si fragile ? Une douleur l'envahit, la migraine. La sonnerie retentit toujours. Le téléphone ! Il faut qu'elle se reprenne. Elle l'attrape du bout des doigts, regarde le numéro qui s'affiche puis décroche. La discussion est courte : la grande bringue l'appelle pour l'informer de son retard et la vire en lui raccrochant au nez. Elle a définitivement perdu son maigre salaire mais elle s'en fiche. Les corneilles ont disparu !

Le front moite de sueur, elle se concentre sur les derniers événements. Que s'est-il passé ? D'où sortait ce mauvais rêve ? Des photographies de l'album ? D'un excès de fatigue ? Ces derniers temps elle se nourrissait mal, avait négligé son corps. Quelle idiote ! Cette explication rationnelle cependant la rassure. Elle ne devrait plus travailler autant ! Sans réfléchir plus longtemps, elle s'empare du bracelet porte-bonheur de son frère. Elle sent comme un danger qui rôde autour de lui et décide de l'appeler. Elle tombe sur sa messagerie qui précise qu'il travaille dans la « Grotte de Cocalière ». Intriguée, Bianca se jette sur son ordinateur et fait une recherche sur celle-ci. Elle parcourt rapidement la page et apprend que Cocalière vient de l'occitan « caucalièra ». Remontant dans les plus anciens souvenirs de ses cours d'occitan, elle se souvient que ce mot signifie « lieu fréquenté par les corneilles ». Encore des corneilles ! Bianca reste perplexe : son frère aurait-il un lien avec ses hallucinations ? Pourquoi cette enveloppe contient-

elle son bracelet ? Est-il en sécurité ? L'ex-traductrice n'hésite plus une seconde : habits, ordinateur, lampe torche, album photos, tout ce qui pourrait l'aider à sauver son frère est dans une valise en moins de cinq minutes ! Elle compte prendre le premier train venu pour se rendre en Ardèche.

# Que c'est triste, Joyeuse !

*Collège Jean Jaurès (Villeurbanne),  
classe de 4ème de Mesdames Safyane et Hausberg*

Affalée sur le siège n°7 du TGV en partance pour Montélimar, Bianca regarde sa montre, encore quelques minutes avant le départ, ses mains crispées explorent le fond de son sac, les poches comme des cavités obscures, vides, révélant l'oubli. Aucune trace du paquet de cigarettes.

Vite, il lui faut descendre, trouver sa marque favorite et remonter précipitamment au risque de rester à quai. Déjà, elle revient et cherche sa place. Son sac de voyage est ouvert. Quelqu'un l'aurait-il fouillé ? Elle lève les yeux et aperçoit au loin, derrière la porte vitrée menant au prochain wagon, comme un guerrier maori, le visage du coursier. Elle s'élance derrière lui mais à ce moment-là, semblable à une nuée d'oiseaux, un groupe d'ados fermement décidés à rejoindre leurs sièges lui barrent le passage. Bianca perd de vue l'homme mystérieux.

Alors elle se rassoit, anxieuse, vérifie le contenu de son sac, rien ne manque, retrouve le Jules Verne, le bracelet, l'album photos et le prototype de la lampe de poche, vestige de son travail perdu. Elle cherche à se calmer, son regard se perd dans le paysage répétitif, lassant, semblable à certains films documentaires que son frère visionnait autrefois, des forêts lugubres, des pierres, le ciel marbré ; elle essaie de ne pas s'assoupir, malgré la fatigue, le bruit hypnotique du train, comme des battements de cœur.

Tout cela lui rappelle un voyage qu'elle avait fait en classe de quatrième, séjour en Angleterre, pluie et grisaille, c'était le même ennui. A cette occasion, d'ailleurs, elle avait déniché chez Britannia le fameux bracelet qu'elle avait ensuite rapporté pour l'offrir à son frère ; il l'avait aussitôt mis à son poignet, visiblement touché par cette attention et ne l'avait plus jamais ôté, enfin, jusqu'à ce qu'elle le reçoive dans l'enveloppe anonyme.

Le train ralentit enfin. Lorsque Bianca sort du wagon, le froid la saisit, elle frissonne, remet sa veste et marche jusqu'à l'arrêt du car, direction Joyeuse et la vieille maison de famille, à une soixantaine de kilomètres. D'après l'horaire, il lui faudra attendre dix minutes. Une chance. La jeune femme repère un banc, s'en approche, mais s'arrête aussitôt. Une corneille a pris position sur la traverse supérieure, la défiant de ses yeux rouges. Dans son affolement, Bianca fait de grands gestes pour l'écarter. Sans succès. Elle se calme et l'observe plus attentivement, de côté, sans plus esquisser le moindre geste.

Elle remarque alors une petite tache blanche sur son plumage... Cet oiseau lui rappelle... oui, Graüben, la corneille que son frère avait réussi à apprivoiser ! Il l'avait nommée ainsi en hommage à *Voyage au centre de la Terre* qu'il venait de finir. Serait-il possible que ce soit elle ?

Le car arrive enfin et l'oiseau s'envole avec un croassement lugubre. Quelques voyageurs ont maintenant rejoint la Parisienne. Ils montent, en file indienne et s'installent ça et là dans un silence pesant. Puis le véhicule s'ébroue et démarre.

C'est l'heure entre chien et loup.

Bientôt, la jeune femme somnole, sa tête vibre contre la vitre, la route serpente sous ses yeux à demi-fermés, éblouis de temps à autre par des phares agressifs.

Soudain une voiture trop pressée double et frôle le car qui se déporte brusquement vers la colline. Le chauffeur est excédé, on a risqué l'accident, il klaxonne avec fougue. Sortant de sa torpeur, Bianca observe le véhicule fautif. Son cœur s'emballe ! Elle croit reconnaître, dans l'habitacle, le coursier tatoué accompagné de... son frère ! Mais l'ombre vrombissante est déjà loin dans la nuit. Les questions se bousculent alors. Etaient-ce bien eux ? Que faisaient-ils ensemble ? Bianca a-t-elle bien fait de revenir à Joyeuse ?

Il est trop tard pour faire marche arrière, elle reconnaît maintenant les lieux familiers, l'abribus isolé, les arbres alentour, le vent dans les branches. Elle descend.

Le car s'éloigne. La nuit et le silence enveloppent la jeune femme. Elle est seule. Fébrile, elle fouille son sac à la recherche

de la lampe de poche, la trouve puis éclaire le chemin de graviers qui mène à la vieille bastide de son enfance, sombre et humide, inhabitée depuis des années.

La clé sera-t-elle toujours sous le gros pot qui ne contient plus, désormais, aucune fleur, mais des feuilles moisies et des toiles d'araignées ? Bianca glisse sa main. Le contact du métal la glace. Elle tremble malgré elle. Rapidement, elle tourne la clé dans la serrure, entrouvre la porte. Grincement. Tout à coup une ombre lui saisit le poignet avec violence, les ongles se plantent dans sa chair, comme des serres d'oiseau. Bianca relève son visage vers son agresseur. C'est son frère !

# La vengeance...

*Collège Jacques Cœur (Lentilly),  
classe de 3ème de Mesdames Pianese et Klimas,*

Elle essaie de se débattre, son frère la prend par le bras en la faisant tomber par terre d'une manière très violente, sans pitié. Elle tente de ramener son frère Adrien à la réalité en lui faisant comprendre que ce n'est pas un jeu, en lui disant, mais sans succès :

« C'est moi, Bianca, ta soeur ! »

Il est devenu fou... Puis, toute faible, elle regarde son frère dans les yeux et aperçoit cette haine qu'elle n'avait jamais vue auparavant. C'est à ce moment-là qu'elle comprend que quelque chose de grave va se dérouler. Il y a une force incontrôlable chez son agresseur, qui lui fait comprendre qu'elle doit lâcher prise. Son frère la frappe de ses poings. Bianca est en sang, elle paraît impuissante face aux coups reçus. Puis, épuisé lui-même des forces qu'il avait utilisées, Adrien s'arrête : le coursier, de nouveau lui, est là et toque à

la porte. Bianca en profite pour sortir de la poche avant du sac, l'album photos et le bracelet du colis. Le coursier, regarde Bianca en riant et s'adresse au frère de celle-ci :

« Tu as enfin réussi, Baccus, tu vas pouvoir te venger maintenant ! »

Bianca ne comprend pas : pourquoi l'avait-il appelé ainsi ? Le coursier et Adrien s'étaient rencontrés dans une secte où il avait été renommé. Le frère, par désespoir, avait intégré ce clan particulier. Dans sa famille, personne ne le savait.

Bianca veut protester, elle ne sait pas ce que trame son frère : quelle vengeance ? ! Elle est apeurée, terrifiée. Ce dernier la coupe immédiatement :

« Tu as toujours été la plus chérie de nous deux ! Nos parents n'avaient d'yeux que pour toi. Tu te souviens le jour où j'ai « soi-disant » tué notre corneille... C'était un jeudi après-midi, je m'en rappelle très bien, nous étions dans le jardin, à la cabane. Je suis venu te voir et tu étais en pleurs. Tu m'as ensuite expliqué que tu avais fait tomber la cage de l'oiseau. Les larmes coulaient tellement sur ton visage que tu n'arrivais plus à parler. J'ai ensuite compris, en ne voyant plus la corneille, qu'elle s'était enfuie. Tu avais finalement expliqué aux parents que tout était de ma faute et que c'était moi qui avais fait tomber la cage. Ils t'avaient tout de suite crue à cause de ton air de victime ! Depuis ce jour-là, tu as toujours été la préférée de nos parents et moi le raté de la famille. »

C'est alors que le frère dit au coursier :

« Merci pour ton aide et adieu mon ami... Je vais finir

tout seul le travail que nous avons commencé. Nous nous retrouverons plus tard... »

Tout à coup, Adrien assomme sa sœur d'un coup de poing au visage.

(...)

Elle se réveilla ligotée à une stalagmite dans la fameuse grotte dont il lui avait parlé. Le frère fou avait traîné sa sœur par le bras en dehors de la voiture pour l'emmener à l'intérieur du lieu dans lequel il travaillait depuis plus d'un mois. Il allait donc mettre en oeuvre sa vengeance ...

Il montra à Bianca l'album photos en lui reprochant d'avoir été « si parfaite » étant petite.

« Tu vois, sur cette photo, tu étais bien la préférée dans notre famille. Nos parents ne te refusaient jamais rien !

Bianca était choquée par toutes ces accusations accablantes :

- Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ? Demanda-t-elle.
- Baccus n'écoute pas les gens parfaits.

L'arme pointée sur Bianca, il lui expliqua qu'il n'avait pas d'autre choix que de tirer !

- Cela fait un mois que je travaille dans cette grotte, j'ai eu le temps de repérer les lieux, de réfléchir à ce que je vais faire ! Bianca, affolée :

- Réfléchir à quoi ?! Que vas-tu faire ?! »

Il chargea l'arme puis, le doigt sur la détente, se prépara à tirer. Bianca s'effondra en larmes en voyant le pistolet pointé sur son visage. Elle ferma les yeux et pria pour que quelque

chose puisse la sauver.

Un coup de feu retentit dans la grotte et lorsque qu'elle rouvrit les yeux, elle vit Adrien étalé sur le sol couvert de sang : Bianca aurait la mort de son frère sur la conscience jusqu'à la mort.

*Un matin comme les autres, Bianca, une jeune traductrice, reçoit un pli anonyme. Son contenu à la fois familier et suspect va déclencher un voyage vers les mystères de son passé. S'ouvre à ce moment tout un monde hallucinatoire peuplé de corneilles tournoyantes et d'énigmes.*

*Que va-t-il se passer ?*



*Scannez pour découvrir  
les étapes de fabrication  
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail [www.laclassed.com](http://www.laclassed.com) initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteure invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.